

AU CHANT DES CARILLONS

Vers le milieu du XVII^e siècle, il y avait à Gand un « politiemeester », inspecteur des travaux, qui s'appelait Juste Billet.

Billet aimait sa profession et il aimait sa ville. Aussi nous a-t-il transmis des renseignements minutieux et détaillés sur l'état des rues et des monuments à cette époque. Billet a noté avec une particulière satisfaction que des réparations furent exécutées au beffroi. Celui-ci fut garni d'une horlogerie toute neuve et aussi d'un carillon.

Un carillon de quarante cloches !

De quarante cloches que Pierre Hémony, natif de Zutphen, avait fondues.

Il les avait fondues avec les débris du vieux tocsin « Klokke Roeland ».

Comment Juste Billet a-t-il pu relater cela sans frémir ?

Ainsi donc, l'appel du tocsin va se muer en un chant de carillon !

Le fait est que, pendant trois siècles, l'intraitable cité va sommeiller. Elle vivra une petite vie assez provinciale dont le cadran du beffroi indiquera les heures sans gloire et dont le carillon bercera paisiblement la monotonie quotidienne.

Mais peut-on jamais parler de monotonie quand il s'agit de Gand ?

Le répertoire d'un carillon est si varié !

Clochettes d'Angelus

Avant que le carillon ne fût installé dans le beffroi, les Gantois entendirent le tintement d'innombrables clochettes de couvents.

C'est que le règne des archiducs, Albert et Isabelle, qui couvre le premier tiers du XVII^e siècle, fut l'âge de la contre-réforme catholique, l'âge de la piété, l'âge des religieux et des religieuses. Sans doute, l'hôtel de ville reçut-il alors son austère façade en style Renaissance. Mais l'hôtel de ville avait à ce moment peu d'importance.

L'important c'est qu'après avoir repris Ostende, en 1604, les Archiducs fondèrent, à l'église Saint-Sauveur, la Confrérie de Saint-Joseph; c'est qu'on restaura les anciennes églises, notamment celle des Augustins, et qu'on en construisit de nouvelles, notamment celle des Jésuites dont le couvent fut édifié rue des Foulons; c'est que des institutions pieuses sortirent de terre un peu partout.



N° 21. Abbaye St Bavon

Il n'y eut pas que les Jésuites. On vit apparaître les Chartreux, les Capucins; on vit naître l'abbaye de Baude-
loo, le cloître de Ter Haegen; on vit s'installer les Bernar-
dines d'Oost Eekloo, les Carmélites ou Thérésiennes, les
Bénédictines anglaises de la rue Neuve Saint-Pierre, les
Cisterciennes du Nieuwenbos, les Dominicaines du Nieuw-
land, les Recolletines de la rue Basse des Champs. En
tout, trente et une communautés de femmes !

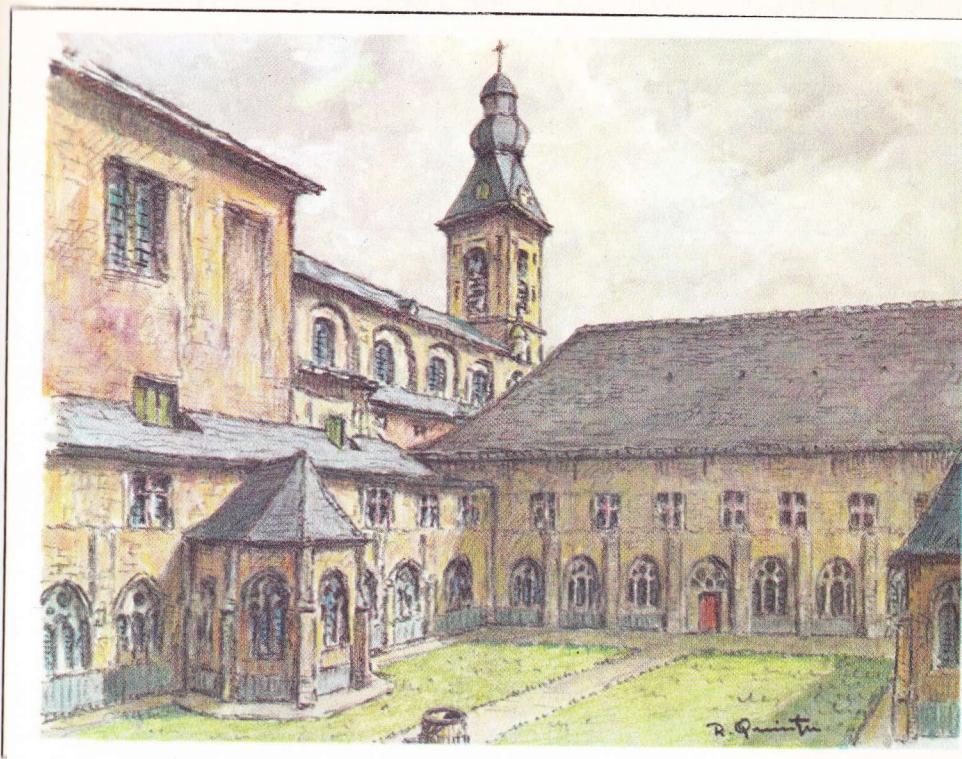
La profusion des couvents prit bientôt un caractère
alarmant, au point que le magistrat se crut obligé de pren-
dre des mesures énergiques pour en arrêter la multiplica-
tion.

On pourrait se demander si le carillon ne fut pas une
sorte de protestation contre cette débauche d'Angelus...
Quoiqu'il en soit, on commença, en 1629, la construction
du magnifique oratoire de Saint-Pierre, en style italien, du
plus pur baroque, manifestement inspiré de la basilique de
Saint-Pierre à Rome.

Style baroque

De 1622 à 1657, Antoine Triest fut évêque de Gand,
l'un des plus illustres prélats qui occupèrent le siège de la
cathédrale Saint-Bavon.

Antoine Triest fut un apôtre de la charité. Il s'occupa
des orphelins; on lui doit la « Kuildersschool » — à Gand
les orphelins s'appellent Kuilders — la « Blauwe Knechtjes-
school » et la « Blauwe Meisjesschool » — à Gand les or-
phelins ont toujours été habillés de bleu. Il s'occupa des
vagabonds et des mendiants; on lui doit le « Rasphuis ».



N° 22. Abbaye St Pierre

Antoine Triest fut légèrement teinté de jansénisme « sur les bords » et il eut de sérieux ennuis à cause de la sympathie qu'il témoignait aux idées de Port-Royal et de l'antipathie que, dès lors, il témoignait aux Jésuites. Il fut même menacé d'excommunication par le pape Innocent X. Mais il fut surtout un mécène. Il fit sculpter en 1654, son mausolée par le plus grand artiste de ce siècle, Jérôme Duquesnoy, un janséniste notoire, qui devait être mis à mort cette même année, pour des délits qui n'avaient rien à voir avec l'hérésie. Tous les artistes étaient les protégés de l'évêque de Gand.

Rubens peignit alors la célèbre « Vocation de Saint Bavon » qui se trouve dans la cathédrale et Van Dijck l'admirable « Crucifixion » qui se trouve à Saint-Michel.

Plus tard, en 1664, Gaspard de Crayer quittera Anvers pour se fixer à Gand où il décorera un grand nombre d'églises de belles toiles un peu emphatiques, mais qui s'harmonisaient si bien avec le style baroque.

Gazette Gantoise

Le 1^{er} janvier 1667, Maximilien Graet fit paraître les « Gentsche Post Tijdinghe », le premier journal gantois, ancêtre de la future « Gazet van Gent ».

A cette date, il y avait à Gand 494 rues, 6.607 maisons, 18 médecins, 30 apothicaires, 60 avocats, 64 procureurs, 8 huissiers et un Mont-de-Piété particulièrement florissant ! Ce dernier détail prouve assez combien la ville était appauvrie. Racine, qui y vint, dix ans plus tard, ne

manqua pas de souligner cruellement la déchéance de « cette ville jadis si renommée qui faisait autrefois la loi à ses princes mêmes et qui prétendait égaler Paris ».

Hélas ! la gazette gantoise sera pendant longtemps toute chargée de mauvaises nouvelles : misères, alarmes, épidémies, famines, guerres.

En effet, Louis XIV nous fit la guerre sans désespérer.

A Gand, on prononçait avec terreur les noms de ses maréchaux : Vauban, Louvois, Humières; Humières qui se vantait, dans une lettre adressée à Louvois d'avoir « brûlé autour de Gand, les plus beaux villages du monde », Humières qui, en 1678, s'empara de Gand et y fit tant de mal. Plus tard ce sera Boufflers. Puis, en 1701, le petit-fils du Roi-Soleil, Philippe V d'Anjou, étant devenu roi d'Espagne, il y eut, à Gand, une garnison française.

Puis, en 1706, le duc de Marlborough y amena les troupes anglaises. Puis, en 1709, ce fut le terrible hiver qui fit tant de victimes.

Non, elle n'était pas gaie la gazette gantoise. Mais le carillon chantait tout de même.

Il chantait l'espérance en des jours meilleurs. Et ces jours viendront aussitôt que le régime espagnol aura pris fin. En 1713, s'ouvrira la période autrichienne.

Et ce sera le XVIII^e siècle, le siècle des dentelles et des lumières.



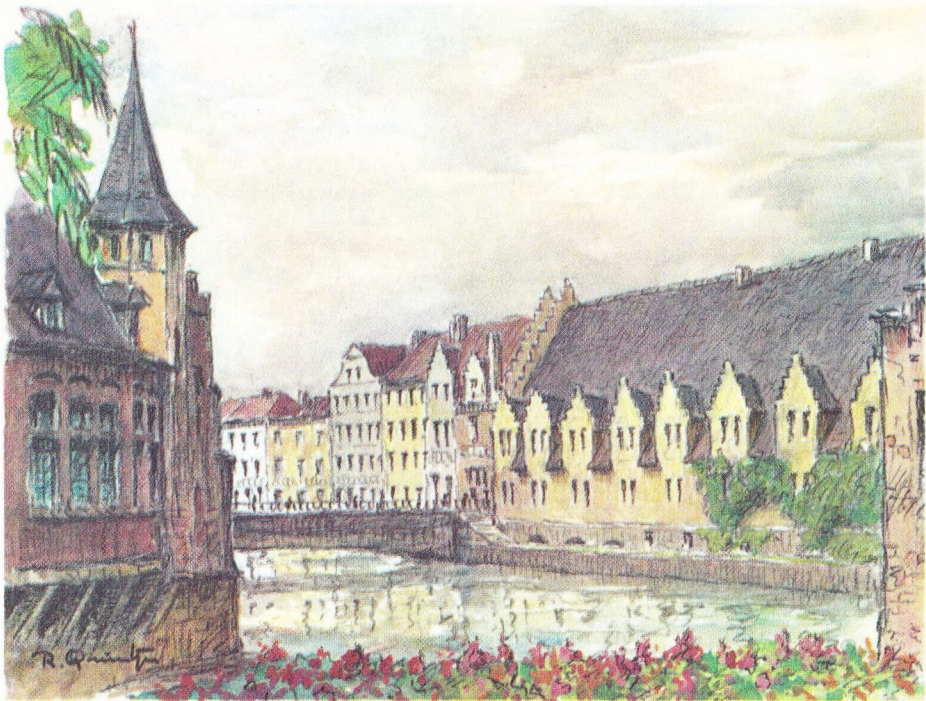
N° 23. Armoiries de Gand et de la province

Dentelles...

Sous le règne de l'empereur Charles VI, les Gantois se remirent à filer et à tisser. Non plus la laine — l'industrie du drap était morte — mais le lin. En 1720, ils produisaient 73.000 pièces de toile. C'est alors aussi que l'art de la dentelle connut son apogée. Des milliers de femmes, de jeunes filles, d'enfants, maniaient leurs fuseaux avec des doigts de fées — travail harassant, magnifique et... peu rétribué.

Lorsqu'en 1740, Marie-Thérèse succéda à son père Charles VI, les Etats de Flandre lui firent cadeau d'une robe de dentelles, une robe à falbalas, avec volants superposés, qui avait exigé des milliers d'heures de travail. Elle fut tellement touchée par ce geste qu'elle promit de faire son portrait revêtue de la précieuse robe, et de l'envoyer à Gand. Le tableau fut exécuté par Martin Meytens. Mais il n'arriva à Gand que cinq ans plus tard. C'est que, sur ces entrefaites, les armées françaises avaient envahi le pays. LouisXV avait remporté la victoire de Fontenoy et avait fait son entrée à Gand le 25 juillet 1748, accompagné du maréchal de Saxe. Ce dernier logea à l'hôtel du Vicomte de Nieuport, un fort bel hôtel, dans le style rococo de l'époque, et il y causa pour quatre mille florins de dégâts !

Heureusement, la paix fut signée, cette même année, à Aix-la-Chapelle et c'est avec des transports de joie que les Gantois saluèrent le départ des troupes d'occupation qui avaient ruiné leur ville, et acclamèrent le représentant de Marie-Thérèse, son beau-frère, Charles de Lorraine. Il



N° 24. Maison des Bouchers

y eut, en son honneur, de belles fêtes carillonnées. Le prince assista à un concours de tir à l'arc qui eut lieu le 10 septembre 1752 sur la place d'Armes. Lui-même y participa et — par le plus grand des hasards — abattit l'« oiseau » au milieu d'un délire d'enthousiasme.

Ce glorieux événement fut immortalisé par une toile du peintre Pierre Van Reysschoot...

Quant au portrait de l'impératrice en robe de dentelles, il fut installé à l'hôtel de ville.

Il s'y trouve toujours.

...Et lumières

Marie-Thérèse fut peut-être le modèle le plus typique des souverains de l'époque, qu'on appelait « despotes éclairés ». Eclairés parce qu'ils avaient adopté les « lumières du siècle », c'est-à-dire les idées philosophiques et philanthropiques que les philosophes français avaient mises à la mode. L'impératrice fit beaucoup pour Gand. Elle fut aidée par des collaborateurs intelligents et zélés, parmi lesquels Vilain XIII. C'est sous l'impulsion de ce dernier que fut achevé le canal Gand-Bruges qui mettait Gand en communication avec la mer; l'inauguration eut lieu le 27 décembre 1759. Pour relier la Lys à ce canal, on creusa la « Coupure », dans le quartier d'Akkerghem. On y plaça des ponts tournants perfectionnés comme le « Verlorenkostbrug » ou « Pont du Pain Perdu ».



N° 25. Marché aux légumes

C'est précisément sur les bords de la « Coupure » que Vilain XIII fit construire, entre 1772 et 1775, la célèbre « Maison de Force », qui fut la première institution pénitentiaire du monde. Il s'agissait d'une prison-modèle, où les détenus fourniraient un travail utile, où les vagabonds apprendraient un métier, où les jeunes fainéants de bonne famille seraient rééduqués. Cette prison abrita plus tard les condamnés à vie et fut supprimée en 1939. Une autre prison, communale celle-là, le « Mammelokker » fut adossée au beffroi. En 1779, on bâtit l'entrepôt.

Au tissage de la toile s'est ajouté celui des cotonnades; le vieux corporatisme a disparu, l'industrie est devenue capitaliste.

En 1777, la première école officielle dite « collège Thérésien » fut ouverte dans les locaux désaffectés des Jésuites.

Toutes ces innovations faisaient partie d'un vaste programme de lumières.

Justement la nuit, on alluma dans les rues les premières lanternes publiques... Mesure sage quand on songe qu'en 1784, sur 50.000 habitants, Gand comptait 12.000 indigents.

Roulements de tambours

Qu'on ne l'oublie pas, les « lumières » venaient de France. La bonne société gantoise parlait français à cette époque. C'était une société très élégante et qui menait grand

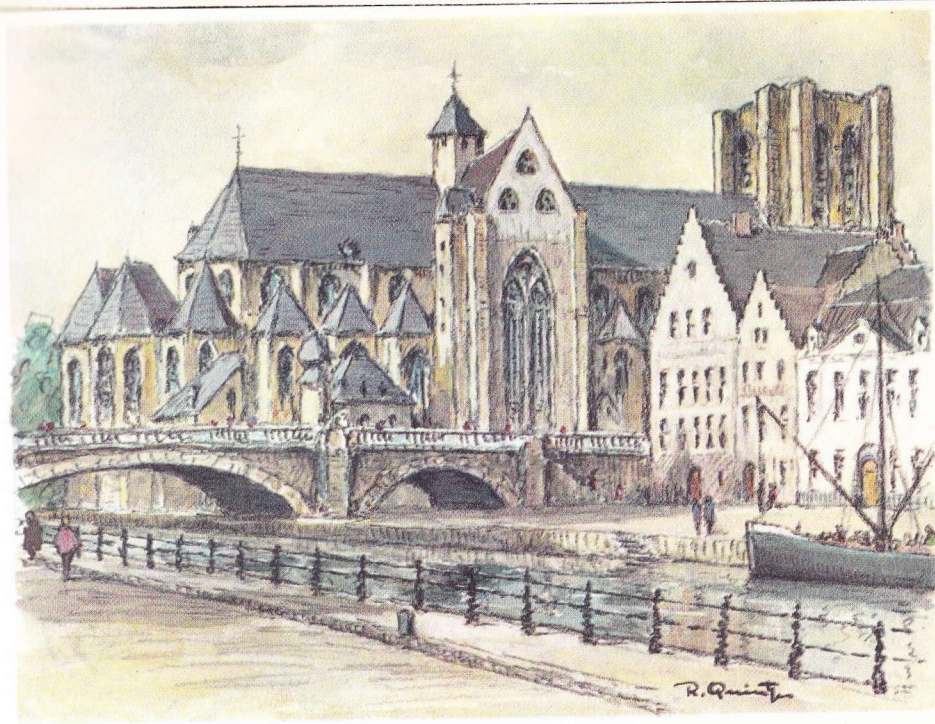
train. On a conservé, Place d'Armes, n° 28 — décidément l'ancien « Kouter » était bien le cœur de Gand au XVIII^e siècle — un immeuble ravissant, qui s'appelle le « Club des Nobles » et qui était alors l'hôtel du marquis de Falligand. On y dansait le menuet; on y parlait politique, philosophie et littérature. La « Société littéraire » y a du reste survécu.

Mais les lumières allaient subir une sérieuse épreuve. Le fils de Marie-Thérèse, l'« empereur philosophe » Joseph II, mit un tel acharnement à « éclairer » ses sujets que la Révolution brabançonne le chassa. Le 13 novembre 1789, les « patriotes » entrèrent à Gand, tambour battant. On proclama une éphémère « République belge » parfaitement réactionnaire, occasion pour les Gantois de ressusciter l'antique « Collace » et de faire dans les rues un bruit considérable.

Mais le bruit fut beaucoup plus considérable lorsque, trois ans plus tard, jour pour jour, les « lumières » arrivèrent à Gand, amenées par les armées de la République française, aux ordres du général La Bourdonnaye, et soulignées de roulements de tambours tels que le carillon se tut. Le 13 novembre 1792, l'arbre de la liberté fut planté au Marché du Vendredi.

Au bout de cinq mois, les Français décampèrent; mais le 4 juillet 1794, ils reprenaient possession de Gand, sous le commandement de Pichegru. Ils y resteront pendant vingt ans.

Et les « lumières » ? L'église de Baudeloo devint le temple de la déesse Raison, Saint-Michel devint le temple de la loi.



N° 26. Eglise St Michel

Un jacobin forcené, le commissaire central Du Bosch, fit fermer les couvents. Sous le Directoire, on supprima l'église de Sainte-Pharaïlde, celle de Notre-Dame Saint-Pierre, celle des Récollets et la plupart des chapelles. Les autres sanctuaires furent profanés. On traqua les prêtres. Ce fut le « temps clos », le « beloken tijd » des messes clandestines... Le 12 octobre 1798, nouveaux roulements de tambours. La guerre des paysans s'allumait à Overmeire, aux portes de Gand...

Bonaparte et Liévin Bauwens

Quand Bonaparte devint premier consul, tout rentra dans l'ordre. Gand devint le chef-lieu du département de l'Escaut. Faipoult y fut nommé préfet en 1800, un préfet excellent qui restera à son poste pendant huit ans. Cette même année, Liévin Bauwens devint maire de la municipalité. Il ne le resta que pendant quelques mois. C'est cependant en uniforme de maire français et décoré de la légion d'honneur, qu'il a été statufié. Et avec raison, car Bonaparte avait tenu à récompenser ses mérites, non de bon Français — ce que Bauwens ne fut pas — mais de bon Gantois.

Liévin Bauwens était un riche tanneur qui, pour relever la prospérité de sa ville, imagina d'aller en Angleterre, voler, au risque de sa vie, le secret de la « Mull Jenny », c'est-à-dire d'un tissage mécanique à « navette volante » inventé par Hargreaves et jalousement gardé par les Britanniques. Il alla travailler à Londres à la fois comme ou-

vrier dans une manufacture où il copiait les machines, et comme marchand de produits coloniaux qu'il exportait sur le continent, avec les pièces dérobées. Il fut découvert, parvint à s'embarquer, fut poursuivi par une escadre de guerre, s'échappa, fut pendu en effigie à Piccadilly Circus, arriva à Gand où il installa en 1789, dans l'ancien couvent des Chartreux, actuellement place des Fabriques, le premier tissage mécanique du continent.

Bientôt 3.000 ouvriers y fabriquaient percale, basin, piqué, batiste, toutes les cotonnades imaginables.

En 1805, De Vos, puis, en 1807, Rosseel introduiront les premières machines à vapeur dans les usines, de sorte que Gand devint la « Manchester flamande ». Sa population triplera en un siècle.

Bonaparte semble avoir beaucoup aimé Gand.

Le 14 juillet 1803, il vint y visiter la première exposition des produits à l'hôtel de ville. Devenu empereur, il reviendra en 1810. Il y créa une société littéraire, une société des Beaux-Arts, une société d'agriculture et de botanique, une école de chirurgie, une école de musique. Il embellit la ville; les rues furent repavées « en dos d'âne » et pourvues d'égouts; il construisit des quais et des ponts; il aéra la ville de larges espaces comme la plaine Saint-Pierre il éleva de jolies fontaines. Celle du Sablon porte encore l'aigle impérial.



N° 27. Vieilles Façades

Un opposant : l'Evêque

Napoléon avait désigné comme évêque de Gand, Monseigneur de Broglie, un Français de vieille noblesse. Le prélat entra aussitôt en conflit avec l'empereur au sujet de la politique concordataire.

Il fut arrêté le 12 juillet 1811, en pleine nuit, enfermé à Vincennes et forcé de démissionner. Napoléon lui nomma un successeur plus docile, Monseigneur de la Brue. Le clergé gantois refusa d'obéir à ce nouvel évêque; le séminaire se mit en grève ! Par représailles, Napoléon enrôla dans l'armée 193 séminaristes qui furent envoyés au fort de Wesel sur le Rhin où la plupart moururent de misère.

Le 4 février 1814, on vit arriver à Gand les premiers cosaques. Le 29 juin, on vit arriver le czar de Russie, Alexandre I^{er}. Le 26 mars 1815, on vit arriver le roi de France, Louis XVIII. Napoléon, revenu de son exil de l'île d'Elbe l'avait chassé de Paris. Louis XVIII logea à l'hôtel du comte d'Hane de Steenhuyse, rue des Champs. Ce fut pour les Gantois une distraction de voir le corpulent monarque prendre le frais à sa fenêtre. « Lowie die zweet ! » disait-on. Wellington logeait juste en face. Tout près de là, rue aux Draps, se morfondait Châteaubriand. Il détestait Gand : « Une grande ville, grognait-il, des rues désertes ! » Après Waterloo, tout ce grand monde s'en alla. Seul resta Monseigneur de Broglie qui avait repris possession de son évêché. Son emprisonnement n'avait pas adouci sa combativité.

Gand était maintenant chef-lieu de province dans le Royaume-Uni des Pays-Bas, sous le sceptre de Guillaume I^{er} d'Orange Nassau.

Le roi proposa à ses sujets belges une loi fondamentale ou « Grondwet » dans laquelle s'inscrivait la liberté des cultes. Immédiatement l'évêque entama la lutte, il publia « le Jugement doctrinal »; il interdit aux catholiques de prêter serment à la nouvelle Constitution. Il sera poursuivi et obligé de s'enfuir en France. Cette fois, il ne reviendra plus.

Un « orangiste » : le bourgmestre

En somme, la domination française avait été très favorable à Gand. Le règne de Guillaume I^{er} d'Orange, le fut encore davantage. Exactement comme à Liège.

La ville comptait maintenant 80.000 habitants. Elle devait être gouvernée pendant de longues années, et bien au-delà de la séparation de 1830, par un bourgmestre de toute première valeur, Joseph Van Crombrughe, un « orangiste » convaincu, ami personnel du roi des Pays-Bas.

Et on vit des choses extraordinaires.

D'abord, de nouvelles fabriques de coton, notamment l'usine « le Phenix », que le roi vint visiter plus d'une fois; une fabrique de bronzes dans l'ancien château des Com-



N° 28. Musée de la Bilocque

tes; une exposition industrielle en 1820; une société de commerce créée en 1824; les Messageries « Van Gend » créées en 1828; le creusement du canal Gand-Terneuzen, définitivement achevé en 1827. Gand, port de mer, enfin ! Le 3 novembre 1817, fut fondée l'Université de Gand; les bâtiments, en forme de Panthéon romain, furent érigés sur l'emplacement de l'ancien collège des Jésuites. Le nom de Guillaume I^{er} est toujours gravé en lettres d'or sous le fronton. De là sortiront de grands savants, le juriste Met-depenningen, le physicien-astronome Quetelet... Un athénée fut ouvert dans les locaux de Baudeloo. En 1821, fut construit le grand théâtre. Les rues furent éclairées au gaz...

Lorsqu'en 1830, la révolution éclata à Bruxelles, les Gantois ne furent pas trop enchantés. Et on le comprend. Ils craignaient, avec raison, pour leur prospérité. Aussi, lorsque Léopold I^{er} se rendant à Bruxelles pour y être intrônisé, se présenta à Gand, le 19 juillet 1831, il fut étonné et ému d'y être accueilli avec respect : « Messieurs, dit-il, je ne m'attendais pas à la réception que je reçois ici... je sais que la ville a beaucoup souffert dans son industrie depuis la Révolution... »

En effet, la dislocation du Royaume-Uni avait déclenché à Gand une crise épouvantable : chômage, grèves, famine. Pour comble d'horreur, en 1832, l'épidémie du choléra fit 1227 victimes.

Mais Joseph Van Crombrughe resta bourgmestre.

Grandeur quand même

Durant les premières années du règne de Léopold I^{er}, Gand demeura tout comme Liège, sa sœur wallonne, une sorte de citadelle de l'orangisme. Pendant longtemps, la plupart des Gantois s'abstinrent de participer aux élections. Joseph van Crombrughe était l'âme du mouvement de résistance au nouveau régime.

Il faut lui rendre cette justice qu'il fit tout pour sauver la cité de la ruine. Il pratiqua une audacieuse « politique de grandeur ».

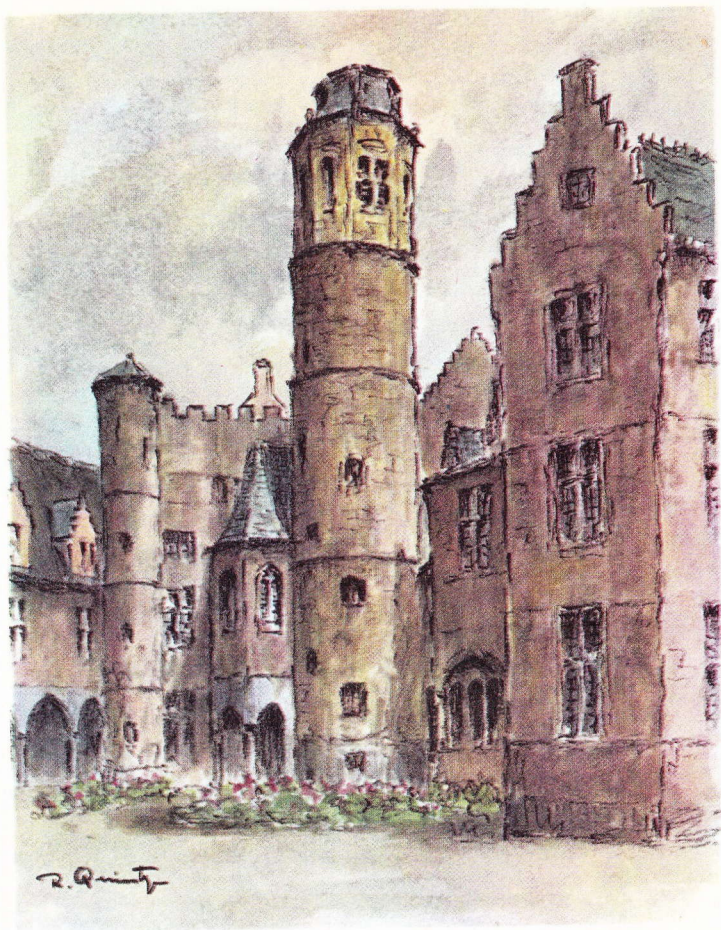
Il sera destitué en 1837, mais il sera rétabli par la volonté de ses administrés, à son poste de bourgmestre, en 1840.

Il élaborait tout un plan de transformations qui témoignait d'un sens profond de l'urbanisme. L'architecte Roelandt construisit le majestueux Casino, aujourd'hui disparu. On érigea le Palais Provincial, et en 1846, on acheva le somptueux palais de Justice.

En 1837, Léopold I^{er} était venu, en personne, inaugurer la belle gare du Sud, qui fut démolie il y a quelques années.

La ville comptait bientôt 100.000 habitants. A force de défier l'infortune, à force de nier sa décadence, Gand sortait victorieuse de l'épreuve et chantait sa résurrection.

Le carillon pouvait orchestrer ce nouveau triomphe de vie.



N° 29. Arrière de la Faucille

Le doux poète flamand, Karel Ledeganck, qui résidait alors à Gand, regrettait le temps de la grandeur passée. Il écrivait :

*« Tu n'es plus comme naguère
La ville altière
Qui faisait trembler les rois ! »*

Mais Victor Hugo qui visita Gand pendant son exil admirait franchement « ce rideau d'eau vive qui se noue et de dénoue à tout moment, à travers les maisons » et il n'hésitait pas à affirmer : « Gand est vraiment une belle et grande ville ! »

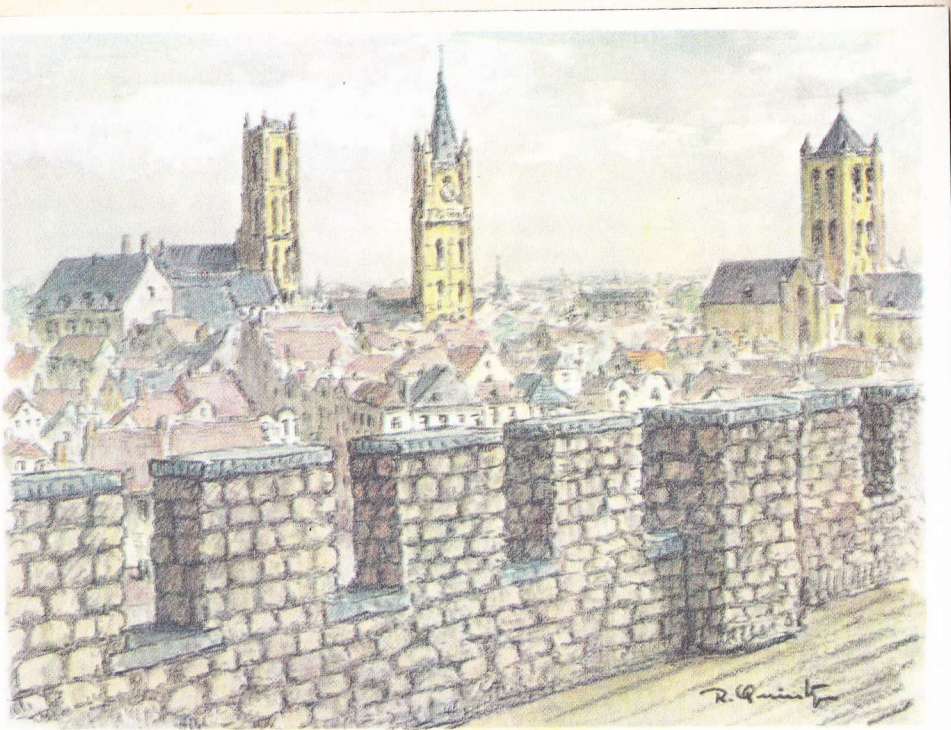
Une belle et grande ville

Gand a su conserver le respect de sa beauté. On chercherait vainement une perspective comparable à celle que l'œil découvre du haut du pont Saint-Michel.

Lorsqu'en 1913, s'ouvrit dans la féerie du Parc, l'exposition internationale, les visiteurs débarquant à la nouvelle gare Saint-Pierre purent se rendre compte du travail accompli grâce à l'administration de quelques grands bourgmestres : Charles de Kerchove, Hippolyte Lippens, Emile Braun.

Depuis longtemps, Gand dispute à Liège le rang de troisième ville du Royaume.

Avec Liège, elle est l'un des centres les plus grouillants de notre vie industrielle. En 1879, naquit à Gand la puis-



N° 30. Panorama (vu de la plate-forme du Donjon)

sante coopérative socialiste : « Vooruit », sous l'impulsion d'un ancien ouvrier, Edouard Anseele. En 1891, naquit la ligue des ouvriers chrétiens : « Het Volk ».

*« Gand, formidable, avec ses bras, ses mains, ses doigts,
Avec son corps ployé sur les métiers logiques,
Dresse, dans le ciel noir et roux, l'effort tragique
De son peuple fiévreux, redoutable et narquois. »*

C'est Emile Verhaeren qui a écrit cela, Emile Verhaeren qui fut élève des Jésuites, à Gand, rue Savaen, ainsi que Maurice Maeterlinck, Georges Rodenback et d'autres médiocres élèves qui devaient devenir de grands poètes. Car la grandeur de Gand a ceci de particulier, c'est qu'elle réside autant, si pas plus dans le rêve que dans le travail. Les jolies cantates que le doux compositeur Miry faisait chanter par les enfants des écoles, exprimaient plus de grandeur que le fracas des machines des filatures et des tissages...

Car Gand l'intraversable est, comme Liège l'ardente, la ville de l'harmonie et de l'art.

C'est aussi la ville des fleurs.

Et des carillons qui chantent.

Le 28 mai 1928, le futur Léopold III, alors duc de Brabant et ancien étudiant de l'Université de Gand, fit sa Joyeuse Entrée dans la cité des Artevelde. Il était accompagné de sa jeune épouse, la princesse Astrid.

Le bourgmestre, Alfred Van der Stegen, prononça à l'hôtel de ville, un discours de bienvenue qui résumait toute l'histoire de la ville.

Au prince, il dit ceci : « Monseigneur, nous conservons ici, avec respect, les vestiges des siècles passés. Ils gardent les traces des traditions de nos aïeux. Ils rappellent, de façon saisissante, leur caractère altier et indépendant, leurs luttes héroïques pour la défense de leurs droits et de leurs libertés ! »

A la princesse, il dit ceci : « Madame, dans le domaine de l'art, nous avons, dans les replis de notre âme, l'influence de nos aînés... Nos grandioses floralies ont démontré ce dont nous sommes capables. Car les Gantois ont perpétué le culte de la Beauté... »

Il ajouta : « Ceci veut dire, Madame, que vous avez conquis les cœurs des Gantois ! »

Et dans l'air printanier sonnaient les cloches des églises, grondait le gros bourdon du beffroi, chantaient les carillons...

J. SCHOONJANS.

Août 1960.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
1. Au bord de la Lys	6
2. Au bord de la Lys	10
3. Panorama (avant-plan : le Beffroi)	12
4. Maison des Bateliers	14
5. Petit Béguinage	17
6. Le Beffroi	19
7. Statue Jacques van Artevelde	22
8. Petit Béguinage	24
9. Place Sainte-Pharaïlde	27
10. Marguerite l'Enragée	31
11. La Cathédrale Saint-Bavon	35
12. Château de Gérard le Diable	37
13. « Toreken » Maison de la Corporation des Tanneurs	41
14. Place Sainte-Pharaïlde	43
15. Le Rabot	46
16. Hôtel de Ville	48
17. Eglise Saint-Nicolas	50
18. Château des Comtes de Flandre (Maison du Châtelain et Donjon)	52
19. Quai de la Grue	54
20. Château des Comtes	57
21. Abbaye Saint-Bavon	61
22. Abbaye Saint-Pierre	63
23. Armoiries de Gand et de la province	66
24. Maison des Bouchers	68
25. Marché aux Légumes	70
26. Eglise Saint-Michel	73
27. Vieilles façades	76
28. Musée de la Bilocque	79
29. Arrière de la Faucille	82
30. Panorama (vu de la plate-forme du Donjon)	84

HISTOIRE DES VILLES

VULGARISATION DE L'HISTOIRE
PAR L'IMAGE

G A N D

ÉDITION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIA, S. A.

RUE DE LA LOI, 62 - BRUXELLES

TEXTE : J. Schoonjans

ILLUSTRATIONS : Robert Quintijn

La collection «HISTOIRE DES VILLES»
est diffusée exclusivement par le timbre
« HISTORIA » et offerte gratuitement
grâce à la collaboration des Sociétés
suivantes :

Chicorée PACHA
MEURISSE
TREFIN « De Bie »
Cafés F. ROMBOUTS
DEVOS-LEMMENS
DELACRE
Produits ANCO
VAN DEUN-POPPELIERS
A. MEEUS-DIERCKX
Georges LEBBE & ZOON
I. P. A. (Produits CIRIO)
Cigarillos ALTO
Brasseries ARTOIS
Pain EXPO